

art press

JANVIER 2012 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

LA SCÈNE DE LOS ANGELES : DOSSIER
HARUN FAROCKI AU MOMA
MOSCOU REVISITE SON HISTOIRE
ALAIN SÉCHAS CHRISTIAN RIZZO
ACTUALITÉ À LONDRES
ANNIE ERNAUX ÉCRIRE LA VIE
M. DURAS BERNARD-HENRI LÉVY



385

M 08242 - 385 - F - 6,80 €



CAN 11,25 \$CA - USA 11,50 \$US
DOM 7,80 € - PORT. CONT. 8 €
BEL, ESP, ITA 7,80 € - GR 8,80 €
CH 13,30 FS - MAROC 77 MAD

INTRODUCING

CLÉMENCE TORRES

Anaël Pigeat

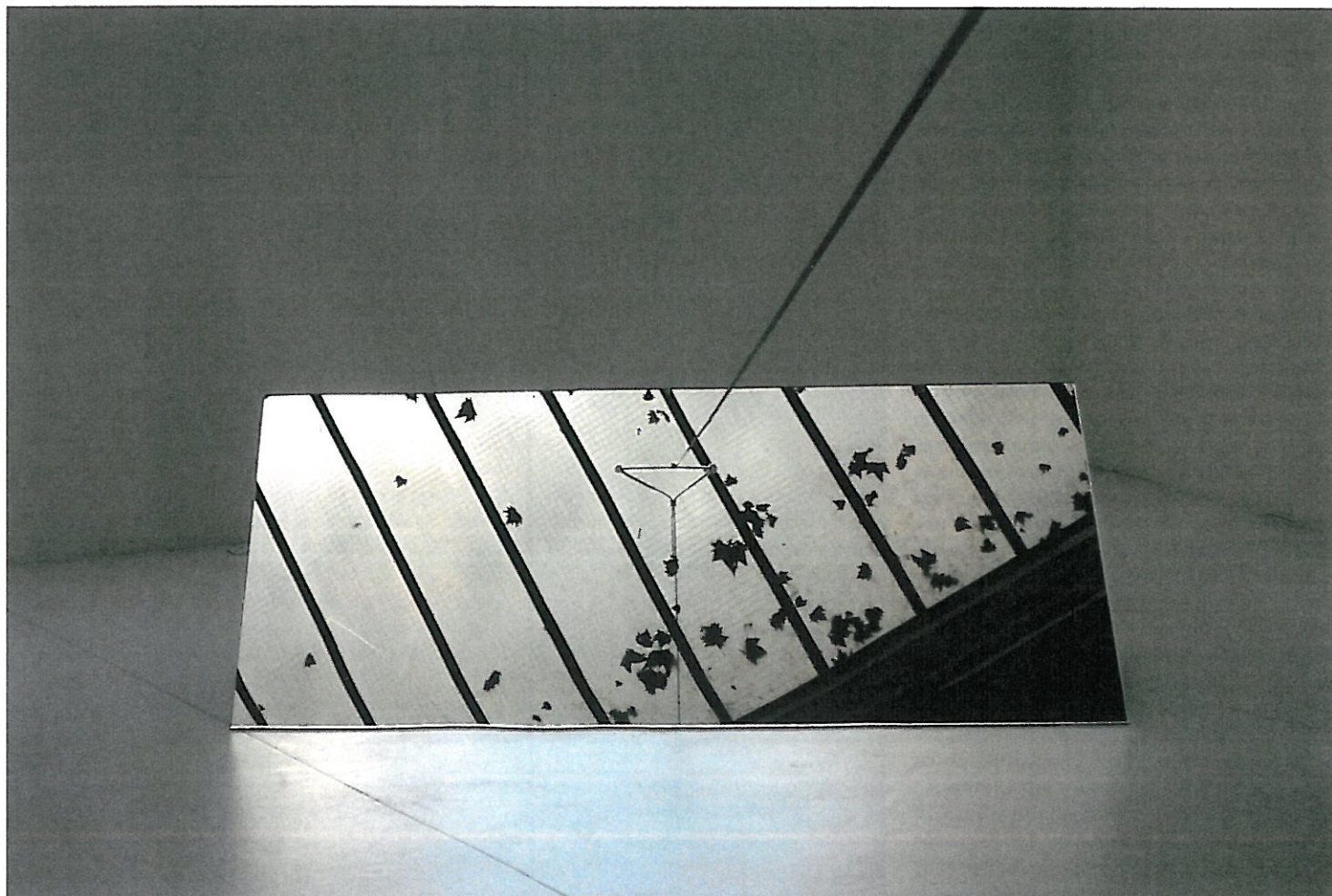
Clémence Torres mène un travail de sculpture inspiré de l'art minimal et toujours accompagné par l'écriture. Les corps y donnent souvent la mesure de l'espace et contribuent à l'exploration des liens humains qui animent la société.

■ Récemment sortie de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Clémence Torres arpente, mesure, révèle et crée des espaces, de l'intérieur d'une boîte à un paysage vu par une fenêtre. L'héritage de l'art minimal et de la réflexion sur le *white cube* se mêle à la pratique de l'écriture et à l'idée du médiéviste Paul Zumthor pour lequel « le seul discours efficace sur l'espace est le récit ».

Bien qu'une réelle sensualité émane du travail de l'artiste, les matériaux qu'elle utilise, comme le verre ou le métal, appartiennent au monde industriel ; les retouches et les modifications peuvent y être invisibles. C'est souvent sa propre taille qui lui assure une emprise sur ce qui l'entoure – une adaptation du « Modulor » de Le Corbusier à elle-même. Elle réalise toutes ses œuvres, jusqu'aux plus complexes, avec le désir de se confronter à

« balancement de la ligne », 2011.

Installation à la BF15. Miroir dépoli et miroir trempé, câblage, poulie. "Line-Swing." Mirrors, wire, pulley



la résistance des matériaux. Loin de toute confession intimiste, elle parle d'un « espace sincère » dans lequel seraient éprouvées les limites des corps.

La sculpture est, pour Clémence Torres, « un mode de déplacement » rendu sensible par la transformation de l'espace. Elle aime dévoiler d'un geste certaines zones cachées aux regards, ou démonter les frontières d'un espace conditionné. Des armoires métalliques pour archives ont ainsi été désossées. Seul demeure un module délimitant un volume, proche de ceux de Sol LeWitt, à cela près que Clémence Torres conserve, sur ces objets anthropomorphiques (elle les a choisis de sa taille), la brûlure de la découpe. À une autre occasion, une cimaise d'exposition a été renversée sur le sol, l'intérieur laissé béant. Récemment, pour *balancement de la ligne* installé à la BF15 de Lyon, Clémence Torres a suspendu, par des jeux de câbles et de contrepoids, des miroirs (encore découpés à sa taille) en position verticale ou oblique. Les angles du plafond s'y reflètent de manière surprenante, et le dessin du filin tendu dans les salles procure une perception presque picturale du lieu.

C'est souvent à travers le déploiement des corps – à commencer par le sien – que Clémence Torres nous fait éprouver l'espace. Un mur est enduit d'un liant vinylique transparent, à la mesure de son bras levé. Un miroir se dresse (toujours de sa taille) ; la partie supérieure a été dépolie pour que le regard du visiteur s'élance au-delà de cette transparence. D'autres miroirs, au contraire, ont été entièrement dépolis, sauf à la hauteur des yeux qui se trouvent reflétés. C'est enfin un mouvement véritable qui souligne encore certains espaces. À la BF15, *ponctuation*, une barre de métal motorisée fixée au plafond, monte et descend de quelques centimètres autour du regard de l'artiste, et pointe le paysage par la fenêtre.

LIGNE GRAPHIQUE

Mais, dans toute sa poésie, le travail de Clémence Torres dit aussi sa propre impossibilité. Le long de murs, les mains courantes, servant habituellement de guide, conduisent à des impasses. Celles dont elle ceinture des plaques de verre pour en faire des *façades* ou un *belvédère*, inspirés par les pavillons de Dan Graham, n'ont d'autre utilité que de faire tenir, par une ligne très graphique, ces assemblages fragiles comme des châteaux de cartes. Alors que leur forme évoque un paravent ou un abri, leur transparence les rend ironiquement inutilisables.

L'observation des relations entre les êtres humains est très présente chez Clémence Torres. Dans *communes mesures*, elle a disposé, sur huit tables rectilignes, des barres qui indiquent, en fonction du matériau dans lequel elles sont faites (argile, plâtre, bois,

paraffine, verre, béton et acier), un panorama des relations humaines, en référence à l'anthropologue Edward T. Hall qui définissait, à travers la notion de proxémie, des distances (intime, personnelle, sociale et publique) entre les individus.

Chaque ensemble – car Clémence Torres n' imagine pas des objets indépendamment les uns des autres – est accompagné par des textes écrits en même temps que la conception des œuvres. On y lit l'inspiration de l'Oulipo, et celle des poètes objectivistes américains chez lesquels l'auteur s'effaçait derrière le réel. Dans une langue méticuleuse,

presque chirurgicale, non dénuée d'humour et d'ironie, ces livres mesurent des agissements humains. Dans *Sujets* (2011), Clémence Torres préconise certains comportements : « Respecter une distance interpersonnelle », « Varier la force de sa voix », « Savoir se taire ». Ses installations sont silencieuses, mais on pourrait y deviner, entre les volumes, les reflets, les transparences, les creux et les pleins de ses œuvres, le bruit de la société. ■

Exposition « Les enfants du Sabbat XI ».

Le Creux de l'Enfer, Thiers. 2010

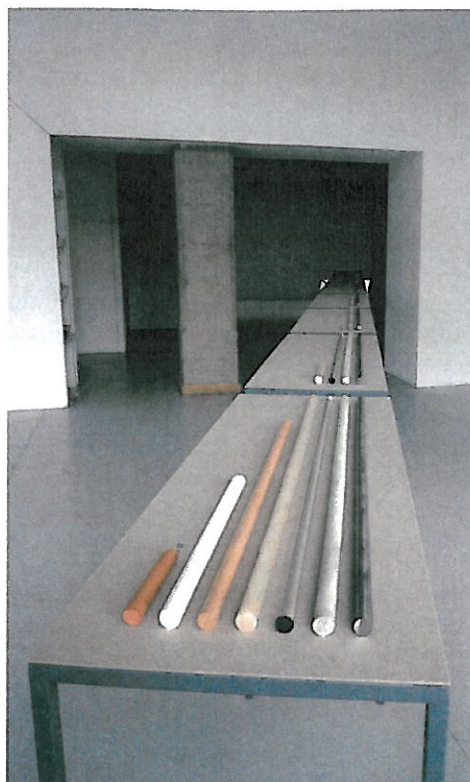
Exhibition view



Clémence Torres makes sculpture inspired by Minimal art and always accompanied by text. In her work human bodies often take the measure of space and contribute to the exploration of the human links that make society tick.

Clémence Torres, a recent graduate of the national fine arts school (ENSBA) in Lyon, surveys, measures, reveals and creates spaces, from the inside of a box to a landscape seen through a window. She combines the heritage of Minimal art and reflections on the "white cube" with the practice of writing, following the Medievalist Paul Zumthor's dictum that "narratives are the only effective discourse about space." The sensuality that emanates from her work contrasts with the industrial materials she uses, such as glass and metal. The alterations and modifications are sometimes invisible. Often it is by keeping things her own size that she is able to influence everything around her—an adaptation of Le Corbusier's "modulor" concept to her own person. All of her works, even the most complex, are made with a desire to grapple with the resistance of her materials. Instead of intimate confessions she gives us what she calls a "sincere space" in which the limits of bodies are put to the test.

For Torres, sculpture is "a mode of motion" made perceptible by the transformation of space. She likes to unveil hidden areas and dismantle the boundaries of conditional spaces. Take, for instance, her filleted metal filing cabinets. All that remains is a module that defines a volume, like in the work of Sol LeWitt, except that Torres keeps the burn marks left by the blowtorch used to cut up these anthropomorphic objects (chosen because they are her size). On another occasion she tipped an exhibition wall over on the floor, revealing the gaping interior. Recently, for her piece *balancement de la ligne* (Line Swing) shown at the BF15 in Lyon, Torres used cables and counterweights to suspend mirrors (once again cut to her size) in vertical and slanting positions. The ceiling corners were reflected in a surprising manner, and the outlines created by the rope strung across the rooms produced an almost pictorial perception of the space. Torres often uses bodies (starting with her own) to make us experience a space. A wall is coated with a transparent vinyl binding to the height of her raised arm. A mirror rises (always her size); the upper part has been frosted so that our gaze soars beyond the transparency. Other mirrors, in contrast, have been entirely frosted except at eye level, so that we see the reflection of our own eyes. Certain spaces are under-



Ci-dessus/above: « communes mesures ». 2011.

Installation à la BF15. Argile, plâtre, bois, paraffine, verre, béton et acier sur tables. Clay, plaster, wood, steel
À droite/right: « belvédère ». Installation à La BF15, 2011. Sculpture. Verres trempés, main courante en métal. Tempered glass, metal rail

lined by movement. At the BF15, as *punctuation*, a motor-driven metal bar mounted on the ceiling rises and descends several centimeters, around level of the artist's gaze, pointing at the landscape outside.

GRAPHIC LINE

But for all its poetry Torres's work also speaks of its own impossibility. The handrails running along the walls, usually meant to guide visitors, lead to dead ends. Some, enclosed by sheets of glass to transform them into façades or a belvedere, inspired by Dan Graham's pavilions, have no other purpose than to hold together, with a very graphic line, these assemblages as flimsy as a house of cards. While their shape reminds us of a windshield or a shelter, ironically their transparency renders them unusable. Torres' work is often marked by her observations on interpersonal relations. In her piece *Communes mesures*, she arranged, on eight rectilinear tables, bars that depending on the material they are made of (clay, plaster, wood, paraffin, glass, concrete and steel) indicate an overview of human relations following the principles established by the anthropologist Edward T. Hall, who used the concept of proxemics to define the



distance between individuals in their private, personal, social and public spaces. Each ensemble—since Torres does not conceive objects independently of each other—is accompanied by texts written at the same time as she imagined its component pieces. They reveal the influence of the Oulipo group and the American Objectivist poetry in which the author disappears behind the description of concrete reality. In a meticulous, almost surgical language that at the same time is tinged with irony and humor, these books measure human behavior. In *Sujets* (2011), Torres makes certain recommendations: "Keep a certain distance from other people," "Vary the volume of your voice" and "Know how to shut up." Her installations may be silent, but we can make out the noise of society emanating from between the volumes, reflections and transparencies, the hollows and solids of her work. ■

Translation, L-S Torgoff

Clémence Torres

Née en / born 1986 à / in Cannes

Vit et travaille à / lives in Paris et Lyon

Expositions personnelles récentes / Recent shows:

2010 *Les Enfants du Sabbat XI*, Le Creux de l'Enfer, Thiers ; 55^e Salon de Montrouge (expos coll.)

2011 Galerie la BF15, Lyon (en résonance avec la Biennale de Lyon) ; La Noire Galerie, Paris

Biennale de la Jeune Création européenne, Montrouge
Éditions :

2010 *253 variations autour d'une effervescence*

2011 *Sujet(s), Principes de déploiement relationnel entre le statique et l'évolutif stratégique*